

## POURQUOI LES TIRE-LIRES ?

Souvent dans la vie, des gestes anodins se révèlent fructueux.

En 1995, Jocelyne Lapointe travaille dans son atelier du Vieux-Montréal. Depuis plusieurs années, elle pratique une peinture sur toile plutôt conventionnelle jusqu'au jour où elle décide d'explorer les formes et les casse-têtes.

En mai 1995, précisément, une naissance lui fournit l'occasion de créer autre chose. C'est celle de Tamara, la fille d'un couple d'amis. Quoi offrir d'original ? Heureusement, la rencontre d'un céramiste lui fournira la réponse. Un petit cochon en poterie l'emballa et lui donne l'idée de créer un objet unique, alliant le pratique et le beau.

Elle peint sur ce petit cochon. L'effet est fantastique; une oeuvre d'art mais aussi un symbole d'épargne qui tous deux s'amalgament parfaitement. Voilà un nouveau défi ! Peindre sur une surface volumétrique ce que l'on peint habituellement sur une toile. Curieuse de connaître les expériences déjà tentées à ce niveau, elle découvre que beaucoup d'artistes ont exploré des supports différents du traditionnel plan à deux dimensions. Qu'il s'agisse des amphores ou de cratères attiques de la Grèce Antique, des célèbres oeufs de Fabergé ou encore des assiettes peintes par Matisse.

Jocelyne entreprend de peindre sur ces cochons tirelires et ceux-ci obtiennent rapidement l'aval de sa clientèle. Au départ, elle travaille seule dans son atelier du Vieux-Montréal où l'on peut la voir à l'oeuvre. Ses nouvelles oeuvres deviennent alors de plus en plus populaires auprès des collectionneurs. Un ami galeriste du Vieux-Montréal lui offre même d'acheter toute sa production. En 1997, elle choisit de poursuivre ses activités à la campagne et transporte son atelier sur les berges du lac des Deux-Montagnes. Déjà, 1600 cochons tirelires ont été vendus à travers le monde.

Ces oeuvres sont exposées à la *Galerie Yves Laroche* (Vieux Montréal), à la *Galerie Petit Champlain* (Québec), à la *Galerie Chez-Moi* (Baie St-Paul), à la *Galerie Symbiose-Art* (Montréal), chez *Dimension-Plus* (Montréal) et à la galerie *Le Balcon d'Art* (Saint-Lambert).



Photo: Jocelyne Lapointe

## L'EPARGNE...

est la Mère de tout progrès en général et de toute civilisation... d'après "François Dirisia"...

Traversant à grand pas l'histoire de l'humanité, nous avons partout retrouvé le souci d'épargner. Les tirelires en forme d'animal ont une tradition séculaire. Dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, la poule, à côté du cochon de lait, symbolise l'utilité.

Lors de la Période de Splendeur, au XVIII<sup>e</sup> siècle, les grandes manufactures de porcelaine ne se préoccupaient guère de fabriquer des objets qui, tôt ou tard, devaient être cassés, comme les tirelires. Les quelques exemplaires conservés datent du XIX<sup>e</sup> siècle et proviennent le plus souvent de fabriques ou d'ateliers peu connus et de faible importance, qui ne signaient pas leurs productions.

De même, on ne peut établir avec certitude la provenance de la plupart des cochons-tirelires, grands ou petits, fabriqués au XIX<sup>e</sup> siècle. Rarement en porcelaine, ils sont le plus souvent l'oeuvre de potiers de campagne, qui utilisaient de la terre cuite émaillée et parfois peinte. En fait, ces cochons-tirelires se retrouvent avec les mêmes formes et les mêmes décors en Angleterre comme en Hollande, en Scandinavie et en Allemagne.

Toutefois, le porc, élevé en Chine depuis près de 8000 ans, a été très tôt considéré comme le plus important des animaux domestiques. Il était fréquemment offert aux dieux par les Chinois, mais ne fut jamais utilisé comme thème artistique. Ce n'est qu'à partir du XIX<sup>e</sup> siècle qu'il sevit de modèle à des tirelires, probablement sous l'influence de l'Occident.

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'allégorie de l'économie prend souvent la forme d'un cochon. Au cours des siècles précédents, les cochons-tirelires sont encore relativement rares et même, au XIX<sup>e</sup> siècle, ils n'occupent pas une place prédominante parmi les autres objets aux formes d'animaux. Pourtant, le cochon était déjà considéré à l'époque Baroque, comme un porte-bonheur et comme un symbole de bien-être. Bien des qualités le mettent en relation avec l'idée d'épargne, telles sa fertilité, sa croissance rapide et sa sobriété.

Dès le haut Moyen-Age, le cochon devient un attribut de Saint-Antoine. L'Ermite passait pour protéger les épizooties, et son nom se retrouve dans "Les Petits Cochons de St-Antoine" charité faite aux pauvres. On comprend dès lors que de nombreuses tirelires de quête aient eu la forme du porc, amiçal symbole. On ne sait, en revanche quand ces cochons-tirelires apparaissent pour la première fois. Les plus anciens furent sans doute des objets de céramique d'inspiration populaire, fabriqués par les potiers.

Heureusement, au XX<sup>e</sup> siècle, les tirelires demeurent. Simples ou précieuses, elles attirent les collectionneurs et trouvent leur place dans les musées, pour notre plus grand plaisir...

Référence: Peter Hans. (1984) L'histoire de l'épargne de l'antiquité à nos jours. (Editions de l'Epargne, Paris) épuisé